

Écrire son deuil, testament de la rue

1 Les personnes citées
ont été anonymisées.

2 Meyer, P. J. et Segal,
G. (2023). Editorial:
The Role of Emotional
Dysregulation in
Addiction. *Frontiers
in psychology*, 14.

3 Davidson, L., Rowe, M.,
Tondora, J., O'Connell,
M. J. et Lawless, M. S.
(2008). *A Practical Guide
to Recovery-Oriented
Practice: Tools for
Transforming Mental
Health Care*. Oxford
University Press.

4 « Madame Mache
serait-elle pucelle ce
soir ?
Hé ! c'est que ma nine
est belle
C'est que ma nine a des
baisers de regardelles
C'est que ma nine chaque
soir c'est la gare !

De ces amours de stassi
à deux elle aime
Et de ses amants de
peuchères se faire un
gros dodo
Dans les rues les wagons
places de poèmes
Madame Macache s'en
ferait un bon porno

Regarde là à la rasbaille
place des Marseillaises
Sous l'escalier de ce pont
prends cet hymen fort
Fais le malin de ton
mafre et mets-toi à l'aise
Ça pue la cirrhose
numéro 5 de chez la
Mort ! »

« Et avant que la vie ou la mort ne me plombe/
dites-vous bien bourgeois que je suis né dans ma
tombe. » Cette citation apocryphe est expri-
mée par Sauveur¹ lors de notre rencontre devant une
église du 1^{er} arrondissement de Marseille. À l'époque,
cette personne nous a été signalée comme désorgani-
sée et pouvant être virulente à l'encontre des autres
passants, un état psychique inquiétant relevant des
missions de l'équipe mobile précarité et psychiatrie
(EMPP) dans laquelle j'exerçais. Son décès, survenu
quelques mois plus tard, marque le début d'une série
de textes poétiques de ma part.

L'inspiration par les symptômes

Bien que confronté de manière récurrente à une morta-
lité violente, mon processus de deuil a toujours eu pour
réponse un processus créatif d'écriture fort qui se lie
à un processus dissociatif, traduit par une multitude
d'hallucinations auditives, visuelles et olfactives. Bien
souvent, j'ai pu voir des personnes décédées marcher
dans une ruelle ou assises sur le banc du tramway, sentir
un bras s'enrouler autour de mon épaule ou entendre des
éclats et des jurons de voix familières dans un endroit
désert. Ces projections psychiques ont été alimentées
par une immersion linguistique intense dans la rue :
l'appropriation du langage utilisé par les personnes
m'a permis de les personnifier au travers d'une langue
verte et du parler marseillais.

Décrire la précarité pour exprimer son deuil

Toutefois, une contrainte demeure dans ce chemine-
ment : comment décrire à la fois une situation d'incer-
titude présente dans l'accompagnement d'un public
précaire, et une situation de certitude que la mort
impose ? Il n'est
pas rare qu'après
plusieurs années de
suivi une personne
décède dès sa pre-
mière nuit dans un
endroit sécurisé ou
que l'amélioration
soudaine de l'état
de santé d'une per-
sonne débouche sur
sa mort le jour sui-
vant. Une dysrégula-
tion émotionnelle²
importante apparaît
alors, une réalité
traumatique qu'il est
indispensable – il me

semble – d'évacuer de soi. Dans mon cas, l'acceptation
de la mort dans les étapes du deuil se traduit en partie
par la rédaction de ce déséquilibre profond : l'écriture
comme exutoire.

Dans les pratiques de l'EMPP, le rétablissement³ figure
comme une philosophie de fond. La dimension de jus-
tice sociale est prédominante, notamment au travers
de l'action de plaider. Quand nous accompagnons
un public en grande précarité, il est souvent difficile
de mettre des mots sur les actions que nous menons
ou même d'expliquer notre travail. Un repli sur soi, ou
d'entre soi, au sein des professionnels de l'équipe peut
se manifester. Prendre le biais littéraire pour décrire
un vécu marginalisé rétablit une parole incomprise,
contenant la défense d'une personne, d'une idée et d'une
cause grave. Écrire son deuil, comme le testament d'un
parcours commun, enclenche une libération émotion-
nelle forte et une acceptation de cet état de certitude
– soit la mort – d'une dure clarté.

Ne pas oublier d'écrire

Mon « testament » s'est traduit par plusieurs textes
écrits publiés dans un recueil, *Boumians* – signifiant
« vagabond » en langue provençale. Ils ont toujours suivi
le même procédé d'écriture : tout d'abord identifier une
phrase ou une idée échangée avec une personne accom-
pagnée ; puis, le contexte dans laquelle elle a été échan-
gée ; et enfin, essayer de trouver un sens ou une morale
à cet échange. Dans le cas de « Madame Macache » –
« macache » étant une expression populaire issue de
l'arabe *makanch*, « exprimant un refus, rien, le néant » –,
la rencontre avec Germain, la première personne que
j'ai rencontrée à mes débuts au sein de l'EMPP, a été
le point de départ. Dans sa logorrhée, cette expres-
sion revenait souvent dans un flot d'injures envers la
société et l'inhumanité des hommes. Cependant, Ger-
main avait une relation très forte avec la rue, la gare
Saint-Charles notamment, où il passait la plupart de son
temps. Il en prenait aussi soin en nettoyant les quais
et trottoirs alentours. C'est cet amour que j'ai essayé
d'exprimer dans ce texte. Un amour complexe par sa
violence, pour un endroit où Germain a pu vivre durant
plusieurs années. Un endroit qui l'a accepté, personnifié
en « Madame Macache ».

« Madame Macache n'est plus pucelle c'soir
Hé ! c'est qu'ma nine d'vient belle
Qu'ma nine d'baisers regardelles
Qu'ma nine d'chaque soir c'la gare !

D'ces amours stassi à deux sous ell'l'aim
Et d'ses amants d'peuchère s'faire nono
Dans l'hall d'ses duvets places de poème
Madame Macache en f'rait un bon porno

Roolke là à la rasbaï l'place des Marseillaises
Sous l'escalier d'ce pont tronche c't'hymen fort
Va faire l'mac d'son maffre et met toi z'à l'aise
Ça candave l'cirrhose numéro 5 d'chez la Mort⁴ »

Pour des raisons de santé, j'ai dû arrêter ce travail
d'aller vers en rue. Pour autant, rendre hommage à
ces personnes invisibles constitue une place forte
dans mon engagement contre les inégalités socié-
tales actuelles, injustes et funestes. »

